Document generated on 10/11/2024 10:27 p.m.

RACAR : Revue d'art canadienne
Canadian Art Review

Editorial Introduction
Mot des rédacteurs

Volume 24, Number 2, 1997

Breaking the Boundaries: Intercultural Perspectives in Medieval Art
Entamer les frontières : perspectives interculturelles dans l'art du Moyen-Âge

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1071662ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1071662ar

See table of contents

Publisher(s)

UAAC-AAUC (University Art Association of Canada | Association d'art des universités du Canada)

ISSN

0315-9906 (print)
1918-4778 (digital)

Explore this journal

Cite this document

(1997). Editorial Introduction / Mot des rédacteurs. *RACAR : Revue d'art canadienne / Canadian Art Review*, *24*(2), 1–2. https://doi.org/10.7202/1071662ar

Tous droits réservés © UAAC-AAUC (University Art Association of Canada | Association d'art des universités du Canada), 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Editorial Introduction

This collection of essays has its origins in a session organized by Catherine Harding for the November 1997 annual meeting of the Universities Art Association of Canada, held in Vancouver, entitled "Intercultural Perspectives in Medieval and Renaissance Art." The papers presented on that occasion explored a series of boundaries in European society, mostly shaped by religious practice, but always with political or social overtones. Since art historians in Canada are increasingly engaging with the complex issues involved in defining cultural exchange and cultural difference, a call for papers was issued for a special issue of *RACAR* that would take this topic as its theme.

Medieval societies, like all societies, defined themselves in terms not only of what they were, but also what they were not – and the lines of demarcation were expressed visibly in many aspects of their material production, from their buildings to their books. This topic would appear to have particular reference for a country like Canada, fractured by language and geography, that is similarly struggling to find an acceptable self-definition, and in the process having to confront not only its own historic past but also its current position with regard to its neighbours on an ever shrinking planet. As historians, we believe that the study of the past has relevance for contemporary issues. By exploring how boundaries were constructed, expressed and transgressed in the past, we can perhaps gain some new perspectives on similar practices in our own world.

The four articles which follow represent the *primi passi* in what we hope will be a long and fruitful dialogue. Each of the scholars represented here addresses, either explicitly or implicitly, the question of how we discern and communicate differences within or between social groupings. Their different accounts demonstrate that societies ascribe particular *values* to those differences. The boundaries in question range widely. Within the context of a single society, they can lie between two contemporary communities, as is the case with Carol Knicely's exploration of the secular and monastic audiences for the Souillac portal; or between the past and the present, as in Michael Reed's examination of the pagan antecedents for Scandinavian stave churches. Or they can cross between societies and their dominant religions, as in Deirdre Jackson's examination of apotropaic images of the Virgin in the *Cantigas de Santa Maria*; or Catherine Harding and Nancy Micklewright's exploration of the contrasts between the late medieval cities of Venice and Cairo in their use of images representing, or materials appropriated from, the "other." Although at first glance these papers may seem to address widely differing topics, they share this common underlying theme.

It is our hope that this volume will motivate others to add their voices to this discussion, bringing evidence to bear from other times and other places. As members of the UAAC, we find ourselves not merely scattered across five time zones, but increasingly in marginal positions within our individual academic "homes," with the very existence of our discipline under constant threat. But the exploration of common themes is perhaps one way in which we can transcend our own intellectual boundaries, and in that process create a place of greater importance for the discipline of art history within the current discourse regarding the future of the "academy."

Mot des rédacteurs

Cette série d'articles a pour origine une session organisée à Vancouver par Catherine Harding en novembre 1997, durant la rencontre annuelle de l'Association d'art des universités du Canada; la session avait pour titre : « Perspectives interculturelles dans l'art du Moyen Âge et de la Renaissance ». Les exposés présentés à cette occasion exploraient une série de divisions au sein de la société européenne, des divisions pour la plupart imputables aux pratiques religieuses mais toujours connotées de dimensions politiques et sociales. Puisque les historiens d'art du Canada se préoccupent de plus en plus des problèmes complexes suscités par la définition de l'échange et de la différence culturelles, il fut convenu de lancer un appel général d'articles pour un numéro spécial de *RACAR* portant sur ce thème.

Les sociétés médiévales, comme toutes les sociétés, se sont définies non seulement dans leurs termes identitaires propres mais aussi en fonction de leurs différences, et les lignes de démarcation s'exprimaient visuellement dans plusieurs aspects de leur culture matérielle, depuis les simples objets comme des livres jusqu'aux constructions architecturales. Ce sujet produit une résonnance toute particulière au Canada, un pays fragmenté par la langue et la géographie, luttant pour se définir de façon acceptable, et placé dans une position qui le force non seulement à confronter sa propre histoire, mais à évaluer sa position actuelle par rapport à celle de ses voisins, sur une planète en constant processus de rétrécissement. Notre démarche d'historiens nous porte à croire que l'étude du passé sert à comprendre la situation contemporaine. En explorant comment se sont établies et manifestées les frontières de tous ordres et comment elles se sont vues transgressées, nous pouvons peut-être en tirer une perspective inédite sur les pratiques similaires qui façonnent notre propre contexte.

Les quatre articles qui suivent constituent, nous l'espérons, les prémisses d'un fructueux dialogue. Chacun des spécialistes représentés ici interroge explicitement ou implicitement la manière dont nous discernons et communiquons les différences, à l'intérieur d'un même groupe social ou entre les divers groupes. Les exposés démontrent que les sociétés affectent ces différences d'un coefficient de *valeur*. Les frontières en question varient d'ailleurs grandement. Dans le contexte d'une société donnée, elles peuvent s'établir entre deux sous-groupes, comme le démontre Carol Knicely en distinguant le point de vue séculier du point de vue monastique au portail de Souillac. Elles peuvent aussi créer une démarcation entre le passé et le présent, selon la thèse que défend Michael Reed sur les antécédents païens des églises scandinaves. Elles peuvent encore s'insinuer entre les sociétés et les religions en autorité, ainsi que le soutient Deirdre Jackson à propos des images apotropaïques de la Vierge dans les *Cantigas de Santa Maria*. Enfin, Catherine Harding et Nancy Micklewright montrent comment les cités médiévales tardives de Venise et du Caire peuvent déterminer les représentations que l'une emprunte à l'autre ou qui la mettent en scène. Bien qu'à première vue ces articles semblent couvrir un large ensemble de sujets, ils se rattachent à ce même thème sous-jacent.

Nous espérons que ce numéro va permettre à la discussion de se prolonger et de s'étoffer d'exemples empruntés à d'autre lieux et à d'autres moments. Comme membres de l'AAUC, nous ne nous trouvons pas seulement dispersés à travers cinq fuseaux horaires, mais de plus en plus marginalisés dans nos « foyers » institutionnels, alors que l'existence de notre discipline se trouve constamment remise en question. L'exploration de thèmes communs constitue peut-être un moyen de franchir non seulement nos frontières naturelles, mais aussi nos frontières intellectuelles et de créer, par ce mouvement, un lieu où l'histoire de l'art consolidera ses positions en contribuant aux réflexions actuelles sur l'avenir de l'« académie ».